Jürgen SIESS, Gisèle VALENTY, dirs, *La double adresse*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Sémantiques, 2002, 152 p.

Caroline Masseron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5974>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.5974

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 483-485

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Caroline Masseron, « Jürgen SIESS, Gisèle VALENTY, dirs, *La double adresse* », *Questions de communication* [En ligne], 4 | 2003, mis en ligne le 24 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/5974> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.5974>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jürgen SIESS, Gisèle VALENTY, dirs, *La double adresse*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Sémantiques, 2002, 152 p.

Caroline Masseron

RÉFÉRENCE

Jürgen SIESS, Gisèle VALENTY, dirs, *La double adresse*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Sémantiques, 2002, 152 p.

- 1 La « double adresse » est une autre façon de nommer la double énonciation – ou la double dialogie – telle qu'elle a été à l'origine définie pour caractériser certaines interactions propres au dialogue théâtral. Le « dédoublement » dont il s'agit concerne un rapport dialogal interne, de personnage à personnage, dont une réplique, ou plus, embraye sur un dialogue qu'on qualifera d'externe et qui est destiné à un public élargi. En quelque sorte, il s'agit de concevoir deux interprétations, au lieu d'une, pour un même énoncé, lesquelles interprétations sont en principe intentionnelles, c'est-à-dire assumées par l'énonciateur, conscient d'être entendu par quelqu'un – un individu seul ou une collection d'individus – qui n'est pas directement (frontalement) son co-énonciateur. C'est le cas bien connu des apartés, des monologues et des scènes de comédie où l'un des personnages est « caché », et qu'il suffira d'illustrer à l'aide de l'exemple canonique de la scène de *Tartuffe* au cours de laquelle Elmire prend « indirectement » à témoin son mari Orgon, caché sous la table, des intentions non équivoques de Tartuffe la concernant.
- 2 Dès l'origine, l'intérêt du concept de double énonciation a résidé dans le déplacement de perspective suivant : l'analyse du discours quitte le seul pôle du « producteur » de l'énoncé et prend en compte l'influence de l'allocutaire pour interpréter le texte et ses effets de « double sens ». Ce changement a des conséquences décisives sur l'objet de la linguistique énonciative : d'une conception subjectiviste et singulative (« l'homme dans la langue »), les analyses se réorientent vers une dialogie plus complexe où les

institutions, les doxas et les publics composites sont pris en compte et où l'interprétation se conçoit désormais comme une « négociation » du sens, ou, autrement dit, comme une « co-énonciation » (Catherine Kerbrat-Orecchioni). Confirmant cette réorientation, le court volume coordonné par Jürgen Siess et Gisèle Valenty se caractérise principalement par un élargissement du corpus de « la double adresse », étendu dorénavant à d'autres genres que ceux du théâtre, et, corrélativement, l'ouvrage approfondit et complexifie la problématique, les taxinomies et les analyses du « récepteur additionnel ».

- 3 Les exemples retenus par les différents auteurs frappent d'emblée par leur originalité et leur variété ; à commencer par le corpus théâtral qui est représenté par un texte peu connu de Diderot (Laure Himy-Pieri : « Jeux d'adresse dans *Le fils naturel* de Diderot ») et par un réexamen de la notion de « théâtre classique », opéré justement à la lumière des transformations qui se réalisent à travers les mécanismes de la double adresse, des artifices les plus canoniques (Molière, Corneille, Beaumarchais) aux clins d'œil plus « informels » et intertextuels du répertoire contemporain qui jouent sur l'allusion, la citation et la mise en abyme (Anna Jaubert : « Double adresse et illusion dans le théâtre classique »). Mais l'originalité la plus intéressante du corpus réside peut-être dans deux analyses de discours politiques. La première est celle d'un discours fait devant le parlement par un élu socialiste et pacifiste en 1916 (Galit Haddad : « Double adresse et censure : une argumentation pacifiste au parlement français – l'opposition de Pierre Brizon »), tandis que la seconde porte sur la comparaison de deux discours électoraux – un clip de promotion du candidat et un débat télévisé face à un adversaire concurrent – assumés par le même candidat à l'élection israélienne de 1999, Mordechai (Ruth Amosy : « Double adresse et “auditoire composite” dans le discours électoral : du clip au débat télévisé »). Quant à la variété du corpus, elle est sensible dans la distance thématique qui sépare les deux exemples de double adresse dans le genre épistolaire : dans un cas, il s'agit des *Provinciales* et de la controverse religieuse engagée par Pascal avec les Jésuites (Dominique Maingueneau : « Double adresse et double contrainte dans *Les Provinciales* »), et, dans l'autre, d'un roman par lettres écrit par l'une de ces nombreuses épistoliers du XVIII^e siècle, Madame Riccoboni (Jürgen Siess : « Double adresse et genre épistolaire »). Ajoutons que l'éventail du corpus couvre également un certain nombre de conversations ordinaires, sur lesquelles s'appuie Catherine Kerbrat-Orecchioni pour montrer que les concepts d'auditoire composite ou de récepteur additionnel sont bien trop flous pour rendre compte de la diversité des réalisations quotidiennes, où la double adresse est plutôt la norme que l'exception (Catherine Kerbrat-Orecchioni : « Double adresse et destinataire multiple »).
- 4 L'enjeu principal de tels travaux tient évidemment dans une approche renouvelée des mécanismes interprétatifs du discours. Qu'il s'agisse en effet de théâtre, d'épistolaire ou de débat politique, les analyses s'emploient à montrer « la duplicité » des discours, où le destinataire direct et (quasi) fictionnel relaie en fait un public additionnel, silencieux, mais qui n'en est pas moins le véritable dépositaire des enjeux de sens et des valeurs symboliques qui circulent dans les discours étudiés. Tous les exemples de double énonciation recensés dans le volume font état d'une « double interprétation », avec tous les risques (logiques et pragmatiques) encourus par les locuteurs, de contradiction ou d'insincérité. Parallèlement, le locuteur concerné s'emploie, le plus souvent, à déjouer les risques de censure. On le voit, la marge de liberté discursive est étroite et l'on ne s'étonnera pas que la plupart des analyses fassent valoir des dispositifs rhétoriques relativement sophistiqués (enchâssement des discours, scénographie

énonciative, dédoublement, destination différée, etc.) qui protègent les énonciateurs, marquant « doublement », si l'on peut dire, leurs discours, d'un repli toujours possible (« je n'ai pas voulu dire ça »), tout en garantissant au mieux que ces discours parviennent à leurs véritables destinataires.

INDEX

oeuvre citée Double adresse (La) – (Jürgen Siess et Gisèle Valenty, 2002)

AUTEURS

CAROLINE MASSERON

CÉLTED, université de Metz